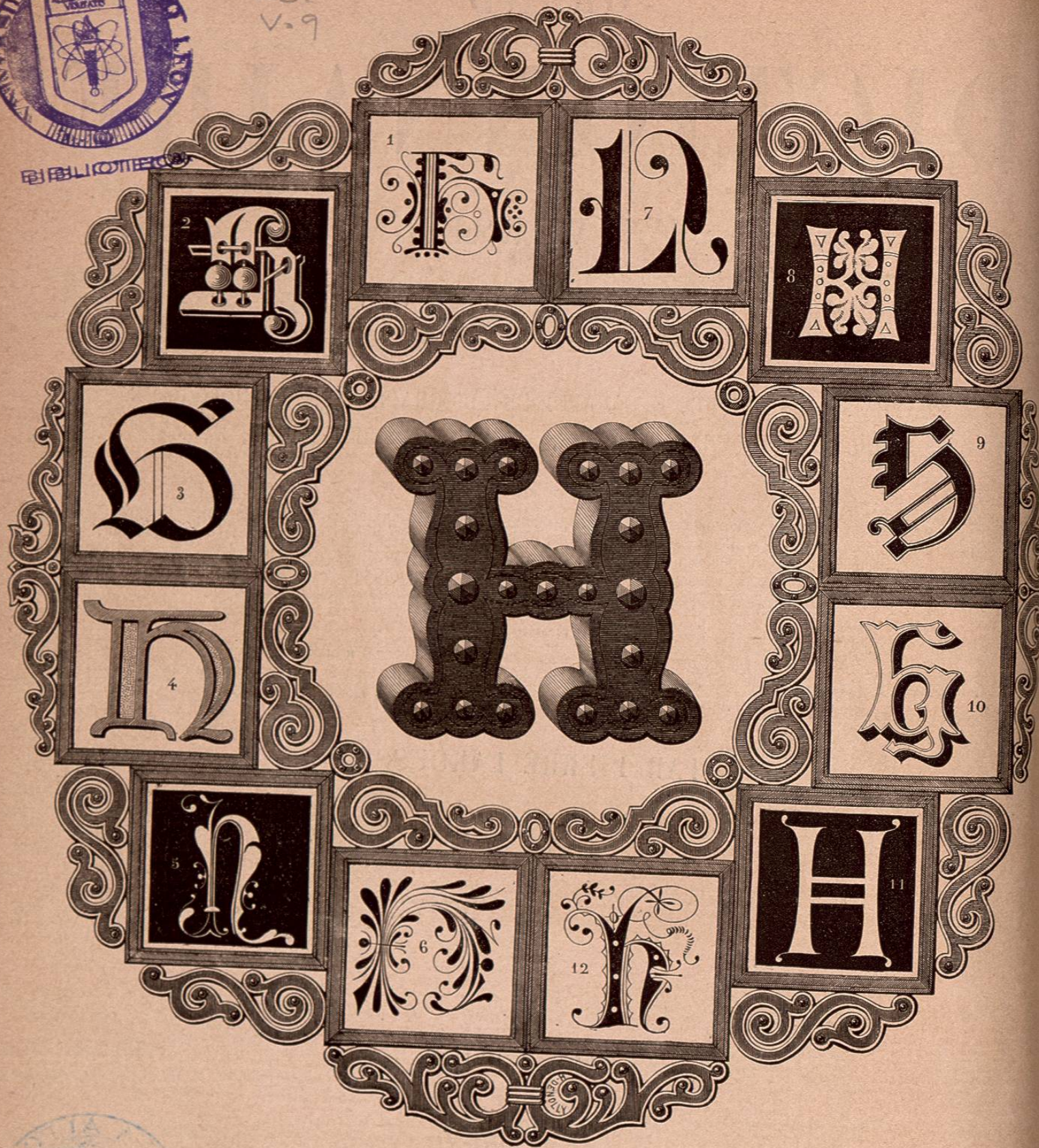




UNIVERSITÀ DEL PIEMONTE ORIENTALE

C
AE 25
L32
V.9



- 1 — Tiré d'un manuscrit de la Bib^l royale de Munich. — XII^e siècle.
- 2 — Alphabet lapidaire de Turin. — XV^e siècle.
- 3 — Tiré du missel du cardinal Cornelius. — XVII^e siècle.
- 4 — Tiré d'un manuscrit du XVI^e siècle.
- 5 — Lettres bullariques d'Italie. — XVI^e siècle.
- 6 — Tiré d'un manuscrit de Venise. — XV^e siècle.

- 7 — Tiré d'inscriptions sépulcrales de Vienne (Autriche). — XIV^e siècle.
- 8 — Tiré d'un évangélaire de la Bib^l royale de Munich. — XI^e siècle.
- 9 — Écriture d'église du XIV^e siècle.
- 10 — Tiré d'inscriptions sépulcrales lapidaires de Naples. — XIII^e siècle.
- 11 — Tiré de la Bible du surintendant Fouquet. — XIII^e siècle.
- 12 — Alphabet vénitien du XVII^e siècle.

H, h, s. f. dans l'ancienne épellation, m. dans la nouvelle (s'appelait ache autrefois, s'appelle he — e aspire — aujourd'hui). Huitième lettre de l'alphabet français, que l'on range ordinairement parmi les consonnes :

L'H, au fond du palais hasardant sa naissance, Haïste au haut des mots qui sont en sa puissance; Elle heurte, elle happe, elle houe, elle hait. Quelquefois, par honneur, timide, elle se tait.

DE PARS.

— Ce signe joue, dans notre écriture, six rôles différents, que nous allons énumérer, et aucun de ces rôles n'est, selon nous, celui d'une véritable lettre :

— ¹ H muet (nul dans la prononciation). Dans une foule de cas, H est un signe sans aucune espèce de valeur. C'est ce qui arrive toujours après les lettres t et r, comme dans *théâtre, thé, théologie, rhétorique, Rhône, Rhis, etc.*, et dans une foule d'autres cas qu'il est impossible de soumettre à des règles.

— ² H aspiré. Le signe qui porte ce nom n'est pas proprement une aspiration en français, car il n'en existe pas de véritable dans notre langue; seulement il produit hiatus après une voyelle. — *was héros* (prononcez *noéros* au lieu de *noéros*), — et joue le rôle de consonne au commencement d'un mot féminin, en ce sens que l'adjectif possessif qui précède ne prend jamais la forme masculine; ainsi, tandis qu'on dit *mon âme, ton ignorance, son hésitation* avec le *à* muet, on dira, avec le *à* aspiré, *ma haine, ta hâte, sa honte*: *Je n'aime*

pas les H aspirés: cela fait mal à la poitrine: je suis pour l'euphonie. (Volt.) H est généralement aspiré entre deux voyelles: *Ahurer, Cohorte, Cohéritier*. Hors de là il est impossible d'établir une règle générale. Nous indiquons, dans ce dictionnaire, de cette façon: à Asp., tous les mots où h est aspiré, § dans le nom *Henri*, h est aspiré dans le style soutenu, muet dans le langage ordinaire. Il est toujours muet dans *Henricette*. Le peuple est comme Voltaire: il n'aime pas les H aspirés, et ne les aspire pas. N. Landais déclare à son tour que *ce n'est pas un crime de dire des zaricots*; mais si on n'exclut du langage que les fautes de français qui sont des crimes, il serait assez inutile de faire des grammaires. Ce n'est qu'accidentellement, en effet, qu'un solécisme peut prendre une extrême gravité, comme dans le fait suivant. Un colonel, à sa fenêtre, venait de voir passer en état d'arrestation deux soldats de son régiment; il appelle le sapeur de planton. « Qu'ont fait ces deux hommes? — Ils ont fusé un gendarme. — Ah! les malheureux! » Et le colonel demande au plus vite le rapport de l'affaire pour l'envoyer à la place. Le rapport arrive; il ne s'agit plus que de quelques invectives adressées à un municipal par les deux soldats pris de vin. Ils avaient *fusé* et non point *tué* un gendarme. Que serait-il arrivé si le sapeur, trop fier pour avouer sa faute, s'était obstiné devant le conseil de guerre à ne pas aspirer, et avait soutenu que les soldats avaient *tusé* le gendarme? — ³ Ch. Après la consonne c, la lettre A

est purement auxiliaire, lorsque avec cette consonne elle devient le type de l'articulation forcé qui, affaiblie, est représentée par j; telle est la valeur de h dans *chapeau, cheval*. L'orthographe allemande exprime cette articulation par *sch*, l'orthographe anglaise par *sh*; l'orthographe italienne par *sc* devant e, i. C'est le même son que celui de *schis* des Hébreux, quand il est surmonté d'un point placé à droite. — Après c, la lettre h est purement étymologique dans plusieurs mots qui nous viennent du grec ou de quelque langue orientale ancienne, parce qu'elle ne sert alors qu'à indiquer que les mots radicaux avaient un h aspiré, et que dans le mot dérivé elle laisse au c la prononciation de la lettre k, comme dans les mots *Achate, Chersonèse, Chaldée, Achab*, que l'on prononce comme s'il y avait *Akate, Kheronèse, Kaldée*, etc. Plusieurs mots de cette classe, étant devenus plus communs que les autres parmi le peuple, se sont insensiblement éloignés de leur prononciation originelle pour prendre celle du ch français. C'est ainsi qu'on prononce *Archevêque, Archimède, Architecte*. Dans ces mots, la lettre h est auxiliaire et étymologique tout à la fois. Dans d'autres mots de même origine, où elle n'était qu'étymologique, elle a été supprimée totalement, comme dans *caractère, colère, coïque*, qui s'écrivaient autrefois *charactère, cholère, choïque*.

— ⁴ Gh. H a ici encore la propriété de donner à g un son dur, même devant un i et un e: *Ghérard*; c'est ce qui nous a fait adop-

ter ce double caractère pour figurer g dur devant e et i, dans ce dictionnaire.

— ⁵ Lh a le son de l mouillé: *Milhand*, prononcer *Milland*, il mil.

— ⁶ Ph. H est tout à la fois auxiliaire et étymologique dans ph; il y est étymologique, puisqu'il indique que le mot vient de l'hébreu ou du grec, et qu'il y a à la racine un p avec aspiration; mais il est en même temps auxiliaire, puisqu'il indique un changement dans la prononciation originelle du p, et que ph est pour nous un autre signe de l'articulation déjà désignée par f. Ainsi nous prononçons *Joseph, philosophe*, comme s'il y avait *Josef, filosofe*. Les Italiens emploient tout simplement f au lieu de ph.

— Comme abréviation, H, chez les Latins, se mettait pour *habet*, il a; *hic*, ici; *hic*, celui-ci, et pour tous les autres cas et genres de ce pronom, fréquemment employé dans les inscriptions tumulaires; *hastatus*, soldat armé d'une lance; *heres*, héritier; *homo*, homme; *honor*, honneur; *hora*, heure; *hostis*, ennemi; *herus*, maître. H A. signifiait *hoc anno*, en cette année. H A., *Hadrianus*, Adrien. H C., *hunc* ou *huc*. H E., *hoc est*, c'est-à-dire. H ER., *hereditas*, héritage ou hérédité. H ER., *Herculis sacrum*, consacré à Hercule. H H. ou H ER., *heredes*, les héritiers. H L., *hoc loco*, en ce lieu. H L., *petit sesterce*. H M. A. D. H. N. T., *hominum tantum ad leges non transit*, ce tombeau ne passe point aux héritiers. H O., *hostis occisus*, ennemi tué. H OS., *hospes*,



